



Les Échos du CADO

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

En ce début d'année, c'est avec un plaisir renouvelé que je vous souhaite une excellente année 2014. Que la santé, le bonheur et la paix soient au rendez-vous pour chacun et chacune de vous, ainsi que pour vos proches.

Je profite de l'occasion pour vous remercier de votre appui et de votre implication auprès de notre Association au cours de la dernière année. Plusieurs d'entre vous ont participé aux activités de l'Association, effectué un don pour soutenir notre projet de solidarité au Cambodge et appuyé les actions du bureau au quotidien. Que chacun d'entre vous en soit profondément remercié.

Sans votre engagement et votre implication, le développement et le rayonnement de notre Association ne seraient pas les mêmes.

L'année qui s'achève a été particulièrement chargée. Personnellement, je reste particulièrement marquée par l'enthousiasme de l'accueil des dizaines de femmes burundaises lors de l'inauguration du Centre « Ijambo » de Rutana. Après plus de six mois de travaux, j'ai en effet eu le privilège de vous représenter lors de l'inauguration du Centre « Ijambo », à Rutana, qui a eu lieu le 15 octobre 2013, en présence du Ministre burundais des Relations extérieures et des autorités de la commune de Rutana.

A cette occasion, j'ai eu le très grand plaisir de retrouver plusieurs de nos anciens collègues burundais : Jeanne Ntakabanyura et Pasteur Nzinahora qui m'ont accompagnée jusqu'à Rutana. Mais également Emile Mworoha qui m'a fait le plaisir de me contacter lors de ma présence à Bujumbura. J'ai pu mesurer, lors de cette inauguration, à quel point le geste que le CADO a posé, aussi modeste soit-il, a été apprécié et répond à une véritable demande de la population locale. Permettez-moi, à nouveau, de remercier toutes celles et ceux qui ont cru en ce projet et ont contribué financièrement et humainement à sa réalisation concrète. Je vous invite à consulter notre site Internet pour constater *de visu* la progression du chantier et les photos mémorables de cette inauguration.

Le mois de novembre a été l'occasion de tenir la deuxième assemblée générale du CADO. Deux ans après la création de notre Association, près d'une cinquantaine d'entre vous étaient présents ou représentés. J'ai eu l'occasion, aux côtés des membres du bureau, de présenter les chantiers engagés et les défis à relever pour renforcer notre réseau. Sur proposition de plusieurs membres et pour clôturer cette réunion de manière conviviale, la rencontre a été suivie d'un dîner. Le procès-verbal et le reportage photographique de l'assemblée générale sont disponibles sur le site Internet du CADO.

L'année s'est aussi achevée sur une note beaucoup plus triste puisque nous avons appris le décès inopiné de Maurice Dionne et de Xuan Duong Bach. En ces moments difficiles, nos pensées attristées s'adressent à leurs familles respectives.

DANS CE NUMÉRO

Editorial	1
Madame l'Ambassadeur	2
Vient de paraître	4
Cotisations 2014	4

*Cercle des anciens et des amis de
l'Organisation internationale de la
Francophonie*

19-21, avenue Bosquet
75 007 Paris
France

@ : info@cado-int.org

web : www.cado-int.org

☎ : + 33 6 16 87 44 46

Editorial (suite)

Chers amis,

Au cours de cette année qui s'amorce, nous avons encore beaucoup de défis à relever. Il nous faut poursuivre plusieurs grands chantiers, dont celui de la réalisation d'un répertoire des anciens et des amis de l'OIF. Grâce à votre soutien, nous sommes parvenus à retrouver plus de 400 anciens fonctionnaires de l'Organisation. Nous poursuivons naturellement nos recherches, et sollicitons votre appui. Si vous disposez de coordonnées d'anciens, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Nous souhaitons également, en 2014, nous projeter dans l'avenir afin de répondre, encore mieux, à vos attentes. C'est dans cet esprit que le bureau vous invite vivement à compléter le formulaire joint en annexe afin de nous faire part de vos souhaits, de vos suggestions ou de vos idées.

Pour vous éclairer dans vos choix, nous avons listé un certain nombre de pistes d'action. Les propositions récoltées contribueront notamment à l'élaboration du calendrier des activités 2014.

J'attire en particulier votre attention sur la réflexion en cours de confier au CADO le soin de négocier un contrat de groupe de couverture médicale complémentaire (ou au 1er euros) auprès de l'assureur retenu par l'OIF pour ses propres employés. Il s'agit là d'une véritable demande que nous sommes disposés à creuser si cette idée retenait favorablement votre attention.

Enfin et afin de conforter la tradition qui s'est installée depuis la création du CADO, nous organiserons, le 15 mai prochain, notre 3^{ème} dîner de gala. Le Secrétaire général de la Francophonie, le Président Abdou DIOUF, a accepté d'être l'invité d'honneur de ce dîner qui couronnera non seulement son mandat de Secrétaire général de la Francophonie, mais également une carrière entière consacrée aux affaires publiques. Solidarité oblige, nous récolterons, à cette occasion, des fonds afin de soutenir un projet d'envergure au Sénégal, dont nous ne manquerons pas de vous parler dans notre prochaine édition.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons l'obligation de développer des partenariats significatifs et de faire appel à la générosité et à l'aide de tous. Nous comptons donc sur chacun de vous pour y arriver.

En vous réitérant mes souhaits les plus sincères pour une année 2014 à la hauteur de vos aspirations, je vous prie de recevoir l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Marie-Louise Akondjia

MADAME L'AMBASSADEUR

Le CADO consacre aujourd'hui sa chronique des anciens à Jeanne BIGAYIMPUNZI-NTAKABANYURA qui, seize années durant, a apporté sa pierre à la solidarité francophone aux côtés notamment de la fondatrice de notre association, Régine Leffèvre.

Donner la parole à Jeanne, c'est bien sûr évoquer le Burundi, un pays fondateur de la Francophonie, un pays petit par la taille, mais dont les cadres ont occupé une place importante dans la construction et l'épanouissement de la coopération francophone, notamment Libère Bararunyeretse, Pasteur Nzinahora et Emile Mworoha.

Parce qu'elle est pudique, Jeanne ne parle pas des épreuves personnelles qui ont marqué sa vie à la francophonie. Mais comment ne pas évoquer aussi son époux, Joseph, fauché en pleine force de l'âge alors qu'il officiait comme Directeur général adjoint du Programme spécial de développement (PSD). Joseph s'attachait à faire vivre cette solidarité de terrain qui était l'essence même du PSD et permettait à l'ACCT de l'époque de soutenir des micro-projets de développement et de former les cadres de la francophonie du Sud.

Donner la parole à Jeanne, c'est aussi évo-

quer les affres de ce petit pays bouleversé, pendant des décennies, par des guerres civiles à répétition. C'est donc aussi célébrer une « vraie » famille francophone et rendre hommage à un pays qui a su surmonter de graves crises. Le Burundi est aujourd'hui fermement engagé dans une politique de réconciliation nationale..., une action à laquelle le CADO a tenu, à un niveau très modeste, à s'associer.



Entretien

Bonjour Jeanne, vous êtes maintenant Ambassadeur, Déléguée à la Francophonie au Ministère des Relations extérieures du Burundi, et vous avez travaillé de longues années à l'OIF. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

En effet, j'ai travaillé à l'OIF de 1991 à 2006, des années riches d'expériences au cours desquelles j'ai pu évoluer dans des services aussi divers que les archives et docu-

mentation et le service de la communication, ce qui m'a donné une très bonne connaissance de l'œuvre et de l'influence de la Francophonie. J'ai également beaucoup apprécié ce milieu de travail si varié et épanouissant sur le plan humain.

Ensuite, en 2006, j'ai en effet été nommée Ambassadeur, Déléguée à la Francophonie et correspondante nationale de l'OIF au sein du Ministère des relations extérieures au Burundi.

Vous êtes donc de la Francophonie dans tous ses contextes et ses œuvres, dans son administration, dans son action locale comme dans ses relations internationales. D'où vous vient ce fidèle attachement ?

Je suis convaincue du bien-fondé des actions de coopération de l'OIF avec ses pays membres, dans tous les domaines, que ce soit l'éducation, les droits humains, la culture. J'ai été témoin de l'évolution de l'entité ACCT vers celle de l'OIF, qui n'a fait que confirmer des valeurs de solidarité auxquelles j'adhère.

Quelles satisfactions avez-vous éprouvées lors de votre carrière à l'OIF ?

J'ai beaucoup apprécié ce contact permanent avec des collègues venant d'horizons divers, ainsi que les rencontres qui créent une émulation constante et un esprit d'échange. Ces interactions sont également présentes dans la mise en œuvre des projets et contribuent à leur réussite.

Y a-t-il une personne que vous ayez particulièrement admirée ou appréciée ?

Je pourrais citer un nombre important de personnes rencontrées au cours de toutes ces années, avec lesquelles d'ailleurs, je continue d'entretenir de véritables relations d'amitié, malgré la distance géographique, mais la liste est trop longue, et je ne voudrais omettre personne.

Si je dois néanmoins citer un nom, ce serait celui du Secrétaire général, Monsieur le Président Abdou Diouf, qui a su conférer une grande visibilité politique à notre Organisation et nous a fait bénéficier de son rayonnement personnel à l'international, et de ses grandes qualités humaines.



Quelle importance accordez-vous à la Francophonie et quelle est votre vision de la Francophonie ?

L'Organisation internationale de la Francophonie en plus de son rôle majeur dans la promotion de la langue française œuvre de manière efficace à travers ses actions dans le domaine de la démocratie, des droits et des libertés, du développement durable, de l'éducation, des nouvelles technologies et des activités culturelles. Ces domaines ont un grand impact dans nos pays, ce dont j'ai plus clairement pris conscience à présent que je suis sur le terrain au quotidien.

Quelle est l'importance de la Francophonie pour une personne du Burundi ? Comment la Francophonie est-elle vécue là-bas ?

Le Burundi est membre de l'OIF depuis sa création. Il a pu bénéficier surtout ces dernières années de projets innovants tels que : IFADEM, ELAN, et l'ambitieux programme de formation professionnelle, tous trois au sein d'un même Ministère : l'Enseignement de Base.

Je tiens également à signaler que Bujumbura abrite le Bureau de l'AUF qui couvre la zone des Grands Lacs où de nombreuses actions en faveur des universités membres connaissent un franc succès.

Dans le cadre du réseau des correspondants nationaux pour l'Afrique centrale, la troisième réunion annuelle a eu lieu à Bujumbura. Rencontre qui a eu lieu après le Sommet de Kinshasa. Des échanges fructueux ont pu mesurer l'impact de la Francophonie en Afrique centrale.

Le bâtiment construit pour les femmes dans le cadre du projet Ijambo est remarquable, et vous avez été un artisan essentiel de ce succès. Pouvez-vous nous en donner l'historique et évoquer l'avenir de ce projet ?

À la création du Cercle des anciens en 2012, un consensus s'est vite dégagé pour soutenir la construction d'un centre communautaire en faveur des femmes du Burundi. Ce projet a connu différentes étapes et donné lieu à des échanges entre le CADO et l'association « Dushirehamwe ». Son inauguration a eu lieu le 15 octobre 2013 sous le haut patronage du Ministre des Relations Extérieures et de la Coopération internationale et de la Présidente du CADO, naturellement. Je suis heureuse d'avoir participé tout au long du processus et je suis convaincue que cette réalisation bien conçue profitera largement à l'épanouissement et au développement des femmes de Rutana.

Un calendrier d'activités a déjà été mis en place et touche différents domaines tels que le développement durable, l'alphabetisation et la formation professionnelle.

*Propos recueillis par
Martine DEFONTAINE*

De gauche à droite : Rose Ntawe, Anastasia Fardel, Marie-Louise Akondjia, Jeanne Bigayimpunzi-Ntakabanyura et Pasteur Nzinhahora lors de l'inauguration du centre « Ijambo » de Rutana.

VIENT DE PARAITRE

Pierre Pommier, ancien enseignant de l'Ecole internationale de Bordeaux et membre de notre association, a publié récemment aux Editions L'Harmattan son troisième roman *Au bout de l'été*.

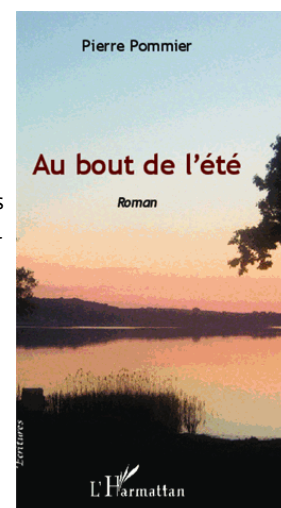
Il s'agit d'un « essai » sur le devoir de transmission entre générations qui donne l'occasion à ce « re-traité » très actif de parler avec amour de son Aquitaine de toujours et d'évoquer des événements qui ont marqué sa mémoire : la persécution des juifs pendant la seconde guerre mondiale et l'exil des républicains espagnols. Pierre Pommier est aussi réalisateur de films documentaires et un des organisateurs du Festival des films d'histoire organisé chaque année à Pessac, une commune de la banlieue bordelaise que le cinéaste Jean Eustache a rendu mondialement célèbre avec son film *La rosière de Pessac*.

Au bout de l'été – Editions L'Harmattan, collection Ecritures, juillet 2013, 190 pages, 18 €.

Dans la même collection, les deux précédents romans de l'auteur :

Jovis – Octobre 2009, 208 pages, 20 €

Mal de mémoire – Septembre 2011, 210 pages, 20 €



COTISATIONS 2014

La nouvelle année coïncide également avec le lancement de l'appel à cotisation.

Les cotisations (15 euros pour les membres ordinaires et 50 euros pour les membres bienfaiteurs) nous permettent de couvrir les frais de fonctionnement de l'association.

Le paiement peut-être effectué par chèque tiré sur une banque installée en France établi à l'ordre de CADO ou par virement sur le compte bancaire du CADO :

BNP PARIBAS - Agence Paris Bosquet (00577)

RIB : 30004 00577 00010163580 78

IBAN: FR 76 3000 4005 7700 0101 6358 078

BIC : BNPAFRPPPRG

PRECISION

Sabine et Xavier CHAMPION ont pris connaissance du numéro 2 des Echos du CADO. Ils ont porté à notre attention que ni Michelle FEIT ni eux-mêmes n'avaient été mis à la disposition de l'ACCT par le gouvernement français, comme nous l'avons indiqué par erreur. Michelle et Sabine ont été recrutées directement par le Secrétariat exécutif provisoire en 1969. Quant à Xavier, il est rentré directement à l'Agence après la 2e Conférence de Niamey en 1970. Aucun des trois n'ont jamais été fonctionnaires français.

Editeur responsable : Marie-Louise AKONDJIA

Rédacteur en chef : Martine DEFONTAINE

Membres du Bureau du CADO : Marie-Louise AKONDJIA, Francine BOLDUC, Jean-Claude CREPEAU, Jacques DECK, Martine DEFONTAINE, Isabelle FINKELSTEIN, Dominique GIRAULT, Christophe VERSIEUX, Stanislas ZALINSKI.